



BULLIMAGES

SUBAQUA
Revue de la Ffessm

Retrospective

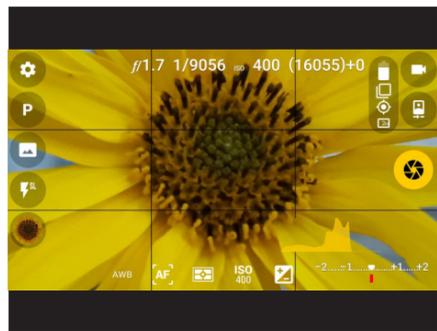
2019



PHOTOS ET VIDÉOS AVEC UN SMARTPHONE

Les dernières générations de smartphones, fonctionnant sous Android ou iOS, sont équipées d'un module photo et vidéo n'ayant plus rien à envier à celui des MiniCam ou APN compacts grand public. Y sont associées des applications de traitement d'images et de montage vidéo. Les fonctions de partage permettent une diffusion immédiate à vos amis ou sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, de plus en plus de housses ou caissons étanches permettent leur emploi en milieu humide ou subaquatique. Le smartphone peut alors être une alternative pour rapporter des souvenirs subaquatiques, ainsi que lors de randonnées palmées ou d'activités en eaux vives. Par Yves Kapfer et Christophe Gil.

LA FONCTION PHOTO VIDÉO DES SMARTPHONES SOUS ANDROID



> La fonction photo
Tous les appareils sont équipés d'un objectif sur les 2 faces permettant face avant de faire des selfies avec une définition de 5 à 8 Mpixels et en face arrière d'un système de prise de vues plus élaboré permettant de zoomer (jusqu'à x8), de modifier le rapport largeur/hauteur de l'image (16:9 - 4:3 - 1:1) d'une définition allant jusqu'à 12 Mp et d'un flash disposant de 3 modes (Automatique - forcé - éteint) idem pour le mode High Dynamic Range. La prise de vue est aisée, l'appareil peut

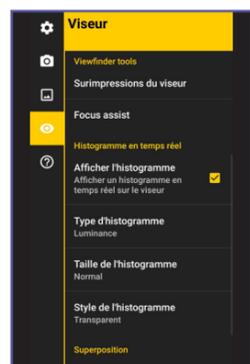
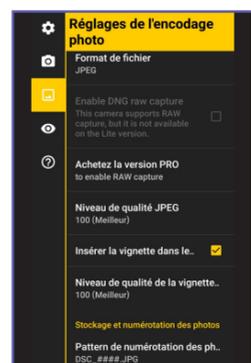
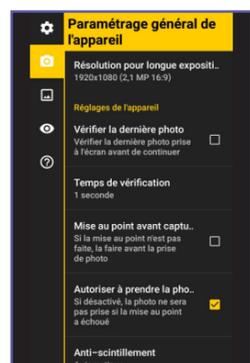
choisir la zone où la mise au point s'effectuera ou l'utilisateur peut choisir lui-même la zone de mise au point en touchant avec le doigt la zone où elle s'effectuera. De plus, le suivi AF peut être activé afin de ne pas perdre le sujet si celui-ci se déplace. Un minuteur est aussi présent permettant de régler le temps entre l'appui et le déclenchement 2s à 10 s. Pour avoir accès à d'autres réglages photo, il existe des APP tierces gratuites ou payantes permettant des réglages avancés, balance des blancs pour corriger les dominantes de couleurs dues au type d'éclairage, de modifier la sensibilité du capteur en fonction de la puissance d'éclairage (du plein soleil à la nuit). De décaler l'exposition en plus foncé ou plus clair par rapport à ce que l'appareil a calculé. Le type de mesure de la lumière peut aussi être modifié, soit la totalité de la scène, ou on peut n'utiliser que la partie centrale ou seulement une très petite zone de la scène afin de privilégier un détail. De plus, un histogramme dynamique est affiché, indiquant comment est répartie la lumière du noir le plus profond au blanc le plus éclatant. En plus du mode programme, vous avez accès au mode vitesse permettant de définir le temps d'exposition de la photo en fonction du sujet pour figer par exemple les gouttes d'eau qui tombent ou au contraire avoir un filé, la sensibilité s'adaptant afin d'avoir une image bien exposée, ni trop claire, ni trop sombre.

> Le traitement de l'image

Lors de la visualisation de la photo, des options tels le recadrage, la rotation de l'image afin de corriger l'horizon. Des corrections de colorimétrie sont possibles afin de changer de look type rétro, N & B, ou avec des dominantes de couleur. Ajout de texte, dessin à main levée ou ajout de formes préprogrammées augmentent vos possibilités créatives. Enfin on peut incruster des « autocollants » moustaches, langue de chat et autres sur la personne que l'on photographie grâce à la reconnaissance faciale. Ici aussi des APP tierces sont proposées afin d'augmenter les possibilités.

> La fonction vidéo

La fonction vidéo est utilisable avec les caméras avant et arrière, plusieurs définitions sont proposées (QH: 2560x1440 - FHD: 1920x1080 - 1/1: 1440x1440 - HD: 1280x720 - VGA: 640x480). La stabilisation vidéo est active sur les modes FHD et VGA. Il reste à choisir l'orientation du smartphone, verticale ou horizontale, qui permet d'avoir une plus grande image. Le montage vidéo se fait sur une APP tierce. Il en existe des gratuites et des payantes. Les gratuites sont parfois limitées dans les possibilités ou limitées sur la durée, ou mettent un filigrane lors de la finalisation du clip. Les limitations disparaissent en achetant une licence pour quelques euros. Le logiciel choisi doit pouvoir assembler plusieurs séquences vidéo et les mixer avec des images fixes. De couper les vidéos, de faire varier la vitesse en accélération ou en ralenti, voire faire défiler le clip en arrière, de proposer des transitions de base, par exemple fondu enchaîné, fondu au noir... De faire du titrage et des génériques. Et finalement de gérer le son en mixant les sons directs et une musique ou bruitage ajoutés.



LA FONCTION PHOTO VIDÉO DES SMARTPHONES SOUS IOS

Elle est d'un emploi simple. Un objectif est disposé sur les deux faces des iPhone, permettant de réaliser des selfies. Les iPhone haut de gamme possèdent deux objectifs, un grand-angle et un téléobjectif. La prise de vues est gérée par l'APP Appareil Photo, interfacée avec l'APP Photos qui gère le stockage des photos et des vidéos ainsi le post-traitement et la diffusion. Deux menus sont à la disposition de l'utilisateur.

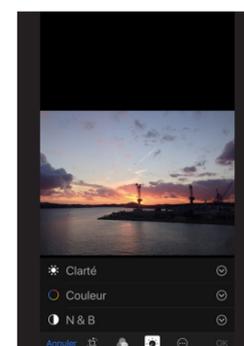
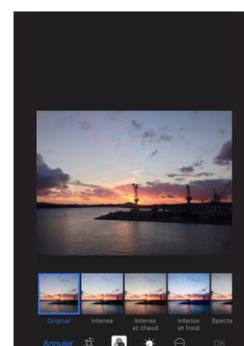
> La prise de vues

En mode photo, le menu supérieur donne accès à quatre fonctions. Les fonctions flash et HDR peuvent être automatiques, désactivées ou forcées. La fonction live permet de diffuser les images en direct sur les réseaux sociaux. La fonction retardateur peut être réglée jusqu'à 10 secondes. La fonction équilibre des couleurs comprend une dizaine de préréglages allant jusqu'au noir le blanc. Cette fonction est également disponible pour modifier les images après la prise de vue. Le menu inférieur gère les modalités de prise de vue photo et vidéo. Le mode photo permet de prendre des photos aux formats rectangulaire ou carré ainsi que des panoramiques. Le mode vidéo permet de filmer au ralenti ou en vitesse rapide. En photo comme en vidéo, l'exposition peut être corrigée en utilisant un curseur qui apparaît en un point quelconque de l'image par un simple tapotement sur l'écran. La fonction zoom s'active en faisant glisser deux doigts sur l'écran, elle permet également de réaliser des macros. Dès la prise de vue, les images peuvent être diffusées sur les réseaux sociaux, par messagerie ou par mail. Elles peuvent également être visualisées sur un téléviseur, imprimées, sauvegardées dans le Cloud ou sur un support choisi par l'utilisateur. Une fonction diaporama permet de faire défiler les images sélectionnées avec l'un des préréglages proposés.



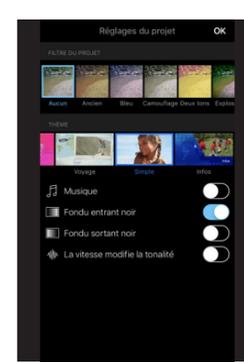
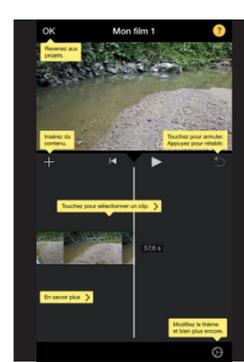
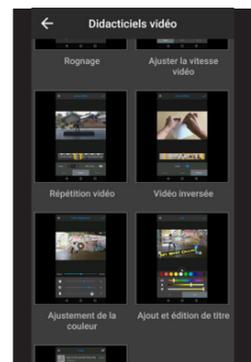
LA MODIFICATION DES IMAGES

Elle se fait à travers l'APP Photos, activée directement en visualisant la photo après la prise de vue ou a posteriori par l'activation de l'application. Il est possible de recadrer les images manuellement ou avec l'un des formats proposés, de modifier l'équilibre des couleurs, de jouer sur la clarté, l'intensité, la saturation, les contrastes, les dominantes ainsi que d'opérer un virage noir & blanc. Il est également possible d'annoter les images et de les signer. Photos peut être interfacée avec d'autres APP photo comme Ps Express, Lightroom, Snapseed. Photos propose de multiples types de classements basés sur les données EXIF et de géolocalisation des images.



LES CLIPS VIDÉO

Ils sont réalisés avec l'APP iMovie, également interfacée avec l'APP Photos. Elle permet d'intégrer séquences vidéo, images fixes, musiques et voix. Les séquences vidéo ou les photos sont importées depuis l'APP Photos ou peuvent être directement intégrées depuis l'appareil photo en mode « filmer-monter ». La bande-son peut être composée avec une série de bruitages et musiques proposés par l'APP, ou recherchés via l'APP Musique. Il est possible de détacher, supprimer et moduler le volume du son enregistré en filmant. Les commentaires sont directement enregistrés ou bien intégrés depuis l'APP Dictaphone. Un certain nombre d'effets de rendu sont proposés comme par exemple noir & blanc, film muet... Les séquences peuvent être scindées, dupliquées, partiellement supprimées et leur vitesse ralentie ou accélérée. Il est possible d'ajouter des transitions, des titres ou des textes sur les séquences. Pour compléter les APP installées par les fabricants de smartphones, de nombreuses autres APP gratuites ou payantes sont proposées sur App Store et Google Play.



RUBRIQUE BULLIMAGES

LES HOUSSES ET CAISSONS ÉTANCHES

Leur niveau de protection en présence d'eau est garanti par la norme IPxx. Le niveau IPx7 garantit une protection pour une immersion de courte durée, les niveaux IPx8, IPx9 et IPx9K protègent contre une immersion « prolongée », au-delà de 1 m pour la norme IPx8 et à haute pression pour la norme IPx9, mais la profondeur d'immersion n'est pas précisée par la norme.



IPxX	NATURE DE LA PROTECTION
0	Protégé contre les chutes verticales de gouttes d'eau.
2	Protégé contre les chutes de gouttes d'eau jusqu'à 15° de la verticale.
3	Protégé contre l'eau en pluie jusqu'à 60° de la verticale.
4	Protégé contre les projections d'eau de toutes directions.
5	Protégé contre les jets d'eau de toutes directions à la lance (buse de 22,5 mm, 12,5 l/min).
6	Protégé contre les jets d'eau de toutes directions à la lance (buse de 12,5 mm, 100 l/min).
7	Protégé contre les effets de l'immersion (jusqu'à 1 m). La pénétration d'eau en quantité nuisible ne sera pas possible lorsque l'équipement est immergé dans l'eau dans des conditions définies de pression et de temps (jusqu'à 1 m de submersion).
8	Matériel submersible dans des conditions spécifiées (immersion prolongée) au-delà de 1 m. Normalement, cela signifie que l'équipement est hermétiquement fermé. Cependant, avec certains types de matériel, cela peut signifier que l'eau peut pénétrer, mais seulement à condition qu'elle ne produise pas d'effets nuisibles. Protection contre la submersion.
9	Matériel submersible dans des conditions spécifiées (immersion prolongée) au-delà de 1 m et protection contre le nettoyage à haute pression. Normalement, cela signifie que l'équipement est hermétiquement fermé et qu'il peut résister à une haute pression d'eau.
9K	Matériel submersible dans des conditions spécifiées (immersion prolongée) au-delà de 1 m et protection contre le nettoyage à haute pression. Normalement, cela signifie que l'équipement est hermétiquement fermé et qu'il peut résister à une haute pression d'eau.

> Les housses étanches

Fabriquées en PVC souple, on les trouve sur Internet à partir de quelques euros. Certains modèles intègrent un dispositif destiné à favoriser la flottabilité, souvent un pourtour en mousse. Il faut veiller à ce que le système de fermeture dispose d'un verrouillage empêchant une ouverture accidentelle. La prise de vue s'effectue à travers l'enveloppe translucide de la housse qui ne dispose d'aucun traitement optique. La norme IPxx doit être indiquée ainsi que le niveau d'immersion maximal. Certaines housses ne sont pas compatibles avec le fonctionnement tactile. À l'exception de quelques modèles pour lesquels la profondeur maximale est indiquée, les housses ne sont pas adaptées à la plongée. Leur domaine d'utilisation est la surface, éventuellement une faible profondeur pour une courte durée.

> Les caissons

La grande majorité des caissons est fabriquée en polycarbonate, conçue par certains fabricants de caissons pour APN et est adaptée pour un modèle de smartphone, généralement iPhone ou Samsung Galaxy. Leur prix varie de quelques dizaines d'euros à plus de 200 € avec les accessoires. Ils fonctionnent à l'aide de boutons-poussoirs, agissant sur l'écran ou via Bluetooth avec une APP spécifique permettant d'accéder à certains réglages. Par contre, il n'est plus possible d'utiliser l'écran tactile. La prise de vue s'effectue le plus souvent à travers un petit hublot, comme sur les caissons d'APN. Ce petit hublot permet de visser un filtre ou un complément optique de Ø32 mm. Tous les caissons possèdent une semelle munie d'un pas de vis permettant le montage sur une platine et ainsi être complété par un phare. 📷



MARQUE	MODÈLES	↓	HUBLLOT	APP	SAMSUNG	IPHONE
I-Das	i-Pix A	40 m	Ø 32 mm	Dive Cam		4 à 7+
I-Das	i-Pix A/S	56 m	Ø 32 mm	Dive Cam	S4 S5	5
Meikon	WC	40 m	Ø 32 mm	non		6 à 8
Meikon	Seafrog	60 m	Mini dôme GA filtres R et M inclus	non		7 à 8
Nauticam	IP6	40 m	Ø 32 mm			6
Watershot	Pro	60 m	Ø 32 mm	Watershot	S3	5 à 8+
Weefine	WFH01	80 m	Adaptateur Ø 52 mm/Ø 67 mm	non	X	X



ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE THÉO MAYNIER



Une pastenague surprise sur un herbier égyptien.

Théo Maynier a 23 ans. Il commence la plongée à l'âge de 12 ans en Bretagne et prépare actuellement le diplôme d'État de plongée au centre UCPA de Niolon pour vivre de sa passion. Il découvre la photo sous-marine à l'âge de 13 ans avec un tout petit compact et est depuis 3 ans équipé d'un reflex en caisson. Théo participe à certains concours toujours dans le but de s'améliorer. Une très grande partie de ses photos sont des macros, il est très attiré par le côté esthétique de la nature, tendant vers l'abstraction.

« La photographie était avant juste un moyen de remonter quelques souvenirs du fond, c'est aujourd'hui devenu pour moi, au travers de mes quelques expositions, un moyen de sensibiliser petits et grands à la protection d'un environnement fragile et merveilleux. »

Retrouvez ses images sur son site Internet : www.theomaynier.com

■ L'HISTOIRE ET LES CONDITIONS DE PRISE DE VUE

Cette image a été réalisée lors d'une croisière en Égypte (BDE) en septembre 2017. Il s'agissait alors de la dernière immersion du séjour où j'ai fait le choix de passer la totalité de celle-ci sur des herbiers à la recherche de tortues vertes. À défaut d'en trouver, avec mon binôme nous sommes tombés sur cette raie pastenague accompagnée de « sa » carangue à notre grand bonheur. J'ai eu un souci avec la synchronisation de mes flashes qui fait qu'ils n'ont pas flashé comme souhaité... Alors que je pensais mon image loupée, je trouve qu'il y a une atmosphère particulière qui s'en dégage avec ces couleurs verdâtres (après post-traitement). Caractéristiques de l'image : photo réalisée en mode manuel avec un Nikon D3s

et un objectif 15 mm Sigma complété par un multiplicateur 1,4 Kenko dans un caisson Aquatica et deux flashes Inon Z240. Focale de 21 mm ouverture f/13, vitesse 1/250s, ISO 200.

■ L'ANALYSE DE GILLES SUC

Un beau duo de chasse en action complémentaire et opposé. Bien stabilisée sur l'herbier et par le choix du cadrage horizontal, la raie progresse dans le sens de lecture de gauche à droite. Son positionnement en deuxième plan, du fait de sa taille significative (bravo pour l'approche animalière) est légèrement décalé à droite du centre de l'image et donne beaucoup de présence à l'animal. En premier plan, les motifs verticaux répétitifs de l'herbier s'opposent à la dynamique du déplacement et stabilisent la lecture de l'image. Les sédiments soulevés par la raie combinés avec l'herbier encadrent la raie tout en laissant son regard net qui attire notre attention. Cherche-t-elle un butin ou une friandise ? De cette brume surgit son compère carangue qui est positionné sur un point fort de l'image en troisième plan. Son mouvement oblique s'associe avec l'orientation de l'herbier et ensemble ils renforcent la profondeur de cette image tout en créant une opposition de mouvement. Cette opposition est aussi traduite par le léger contraste de luminosité entre les tons clairs de la carangue et les tons moins exposés de la raie et de son environnement. Le ton monochrome bleu vert avec des nuances de valeur, très doux et uniforme, traduit bien une atmosphère crépusculaire de fin de plongée où la chasse est ouverte ! 📷



RENCONTRE AVEC LE PHOTOGRAPHE THIERRY ROLLAND



La macro : un plaisir pour Thierry Rolland.

Thierry Rolland habite en Alsace. Il est né le 4 novembre 1966. Commercial de profession, il est instructeur national photo, encadrant E2, plongeur trimix et recycleur. En 2007, il crée le premier forum francophone dédié à l'image sous-marine. Il a été président de la commission audiovisuelle régionale Est de la FFESSM jusqu'en 2017. Yves Kapfer l'a rencontré.

> Qui es-tu Thierry ?

Je plonge depuis un peu plus de 30 ans et totalise plus de 2000 plongées. Comme beaucoup, je suis venu à la plongée en regardant les émissions du commandant Cousteau. Mon père était plongeur au sein des Pompiers de Paris et j'ai toujours eu un rapport intime avec l'eau. J'ai eu la chance de faire mon service militaire à Djibouti, ce qui m'a permis de faire mes 100 premières plongées en mer Rouge où j'ai passé mes premiers brevets, puis je n'ai jamais arrêté. C'est ce qui m'a donné envie de faire de l'image sous-marine, remonter des images du fond pour les montrer aux autres.

> Quel est ton cursus de photographe sous-marin ?

Après m'être essayé à la photo sous-marine et avoir acheté du matériel à la fin des années quatre-vingt, mes résultats étaient très médiocres et j'ai donc décidé de m'inscrire à un stage fédéral en Corse où j'ai rencontré l'équipe pédagogique de l'époque qui faisait partie de l'élite mondiale. La passion est née à ce moment-là et tout cela m'a donné l'envie de développer la photo dans mon département. Je me suis formé en tant que cadre, j'ai enseigné la photo et l'ai développée au fil des années. Je suis aujourd'hui instructeur et j'ai été président des commissions départementale puis régionale. Nous y avons maintenant de nombreux photographes et vidéastes.

> Tu es également compétiteur

Dans les années quatre-vingt j'avais créé la première compétition en eau douce, le challenge de Kruth et depuis dans la région nous n'avons jamais cessé d'en faire. Ces compétitions en eau douce permettent à nos photographes de progresser, de partager leurs images. Je n'ai pas l'esprit de compétition. Mais elle a fait partie du développement régional. Dans ce cadre, je me suis pris au jeu, en particulier pour la compétition piscine, pour donner de l'élan aux autres et motiver un petit groupe de photographes. Je me fais plaisir, je trouve cela fun et différent. J'ai quelques titres de vice-champion de France et un titre de champion de France en 2017. Je fais également quelques compétitions en milieu naturel pour être avec des amis. Ce sont des moments de fête et de rencontres, de revoir des gens que l'on n'a pas vu depuis longtemps. J'ai pu me classer dans quelques-unes de ces compétitions comme à l'époque le challenge de Marseille ou plus récemment celui de la gravière du Fort près de chez moi, qui du reste est un peu mon terrain jeu. L'idée est de sortir des images différentes et de se surpasser.

> Qu'est pour toi la pédagogie ?

La pédagogie est pour moi un moyen de partage. Elle m'a permis de développer la photographie dans notre région et de donner l'envie à de nombreux plongeurs de faire de l'image et pour certains de devenir cadres. La finalité c'est de transmettre le flambeau. La qualité de l'enseignement passe par la diversité, les expériences multiples des uns et des autres.

> Quelle est ta définition d'une belle image sous-marine ?

Au-delà des critères techniques cadrage, composition, lumière etc. c'est une image qui fait vibrer. Elle fait faire

waouh... Pour moi il n'y a pas de règle. Elle doit surprendre, émerveiller. Ce n'est pas le sujet seul qui fait l'image, c'est ce que l'on en fait. Il y contribue bien sûr, mais c'est l'image dans son ensemble qui va toucher le spectateur. C'est là que le talent du photographe intervient. Par exemple, en eau douce où les conditions sont parfois compliquées. Les sujets sont peu nombreux, on est obligé de travailler notre créativité pour arriver à sortir des images surprenantes avec des sujets qui sont plus monochromes ou plus classiques. Tout passe à travers l'œil du photographe.

> Qu'apporte la créativité à l'image ?

On pourrait distinguer deux types d'images. La photo descriptive d'identification ou de représentation, la « photo bio » par exemple dans notre domaine de l'image sous-marine. La photo artistique ou créative va aller au-delà. Le sujet va être utilisé comme un élément de l'image rattaché à d'autres éléments qui vont faire un tout. Un sujet simple, voire banal, peut être sublimé par la créativité et le talent du photographe. L'image va interpeller le spectateur, le faire rêver, lui faire imaginer ou suggérer un univers, une ambiance par l'utilisation de la lumière, l'angle, le cadrage et les éléments qui la composent. Lui suggérer l'ambiance d'un naufrage sur une image d'épave par exemple.



Un sujet simple peut être sublimé par la créativité.



Photographe en piscine donne un élan, motive...



L'image interpelle le spectateur, elle lui suggère un univers.

> Quel type d'image pratiques-tu ?

Quand je fais des images je m'amuse avec le même plaisir en macro ou au grand-angle. C'est fonction du sujet, du moment et de l'approche que je vais avoir.

> Tu es le créateur de forum-photosub.fr

J'ai créé ce site un peu par hasard, sans intention de le faire. C'était pour répondre à la demande d'un ami qui avait un problème avec son forum. De fil en aiguille, j'ai créé forum-photosub.fr. Il était confidentiel au début et aujourd'hui nous avons 4200 membres et plus de 2500 connexions par jour. Il est donc devenu un site important qui permet aux photographes et vidéastes d'avoir des réponses à leurs questions relatives au matériel, aux aspects plus techniques de la prise de vue, de l'image, à l'utilisation de tels ou tels accessoires. Je pense que forum-photosub.fr est devenu une référence dans le monde francophone de l'image sub dans la mesure où il n'existe pas grand-chose ailleurs. La fédération développe l'image par la pédagogie et un système cadré avec des stages, des brevets. Nous sommes complémentaires. C'est un espace d'échanges permettant d'avoir une information sur un sujet précis, d'avoir des comptes rendus de voyages ou de plongées. [Forum-photosub.fr](http://forum-photosub.fr) se fait aussi le relais des stages de la fédération. Il organise également des sorties photo qui ne sont pas à proprement parler des stages mais qui permettent aux participants d'échanger, de partager leurs images et d'avoir des informations sur le matériel, les pratiques ou les techniques. Mais elles sont surtout pour les participants l'occasion de faire des plongées consacrées à faire des images dans un environnement qui leur est dédié en toute quiétude. D'un lieu de rencontre virtuel, le forum est devenu un lieu de pratique et de partage de moments forts, la finalité étant bien sûr de faire des images et partager deux passions, la plongée et l'image.

> Quelle est pour toi la meilleure façon de faire de l'image sous-marine ?

C'est le faire dans la sérénité, avec le matériel que l'on connaît et avec lequel on se sent bien. De le faire avec des amis pour pouvoir partager ses images partout dans le monde.

> Y a-t-il pour toi des photographes sous-marins qui sont des exemples ?

On est toujours le pauvre d'un riche... Il y a plein de gens qui font de très belles images en France et à l'étranger. J'aime bien les images de Michel Pakiela, Olivier Delorieu, Laurent Ballesta, Damien Mauric. Outre-Manche, les images d'Alex Tattersall et d'Alex Mustard. Selon les pays l'approche change, le regard est différent. La photographie subaquatique française au sein de la FFESSM est très bien structurée. Il en sort de très bons photographes techniques et artistiques mais c'est un formatage : ce que l'on aime bien on le copie. Les images peuvent être différentes dans les pays où les photographes sont autodidactes.

> Quel matériel utilises-tu ?

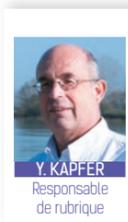
J'utilise un Nikon D7000 dans un caisson Aquatica. Mes objectifs préférés sont les Nikon 10,5 mm fisheye et le 105 mm macro ainsi que le 10-17 mm Tokina. Pour la super macro j'ajoute à mon 105 mm, une lentille amovible Raynox +9. Côté flashes, j'utilise 2 Nikon SB800 dans des caissons SEB33 fabriqués spécialement pour fonctionner par fibres en mode contrôleur iTTL Nikon qui me donnent une lumière, ce système artisanal est très satisfaisant. 📷

Retrouvez Thierry sur sa page Facebook et son site : www.thierry-rolland.fr

Le forum de la photo sub : www.forum-photosub.fr



La finalité, c'est de transmettre le flambeau !



FASTSTONE IMAGE VIEWER UNE BOÎTE À OUTILS SIMPLE ET COMPLÈTE POUR LA PHOTO

FastStone Image Viewer (FIV), a maintenant 14 ans. Ce freeware, à l'origine simple visionneuse, a évolué pour devenir une boîte à outils simple et bien étoffée pour la retouche photographique. La version 6.7 est sortie le 30 octobre 2018. En termes de notoriété, FIV est bien moins connu que les grands noms du post-traitement mais, pour la pratique d'un photographe amateur, c'est une excellente alternative gratuite aux logiciels payants. Bernard Meignier et Daniel Savel.

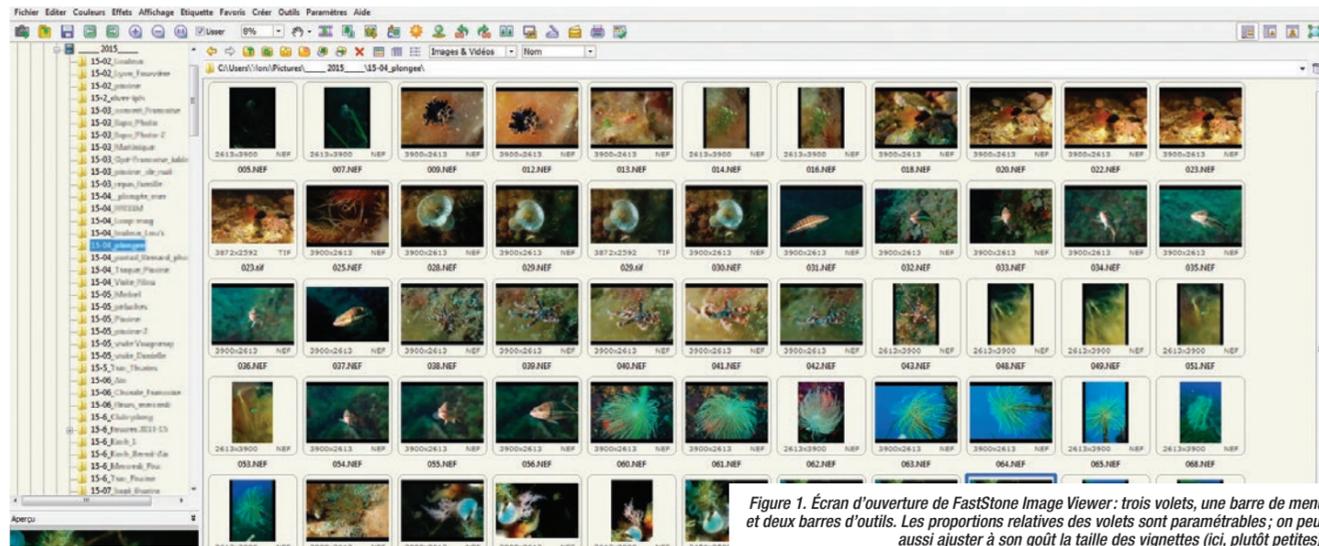


Figure 1. Écran d'ouverture de FastStone Image Viewer : trois volets, une barre de menu et deux barres d'outils. Les proportions relatives des volets sont paramétrables ; on peut aussi ajuster à son goût la taille des vignettes (ici, plutôt petites).

INSTALLATION ET DISPOSITION

FIV fonctionne sous Linux et sous Windows pour lequel il est compatible avec toutes les versions, depuis Windows 98. Le chargement et l'installation sont simples et se font à partir du site officiel.

Ce logiciel est capable de traiter une douzaine de formats différents dont les plus courants : JPEG, PNG, TIFF, ainsi que les formats RAW des principaux fabricants d'appareils photos : Canon, Fuji, Nikon, Olympus, Panasonic, Pentax et Sony.

À l'ouverture du logiciel s'affichent trois volets : un pour l'explorateur, un pour les vignettes, un pour l'aperçu, ainsi qu'une barre de menu comportant onze rubriques, et deux barres d'outils qui totalisent une quarantaine d'icônes, boutons et petites boîtes (figure 1). Cela peut paraître beaucoup à assimiler mais, en cas de doute, le passage du pointeur sur chaque élément permet d'en afficher la signification.

Un clic sur une ligne de l'explorateur ouvre le dossier et montre dans le volet voisin les vignettes des photos qu'il contient. Il suffit de cliquer sur une des vignettes, l'image s'ouvre alors en plein écran et l'on peut accéder aux outils et fonctions du logiciel par de simples mouvements de la souris vers les bords de l'écran (figure 2). À droite, on trouve les métadonnées et l'histogramme et à gauche toutes les commandes de post-traitement. En haut s'ouvre une bande présentant les vignettes du dossier et un curseur permettant de la parcourir sans avoir à ouvrir les images une par une. En bas, s'ouvre une petite barre avec une sélection d'outils les plus courants. Avec un peu de pratique, on assimile aisément leur disposition et les mouvements de la souris pour les atteindre deviennent tout à fait intuitifs.

La rubrique « Aide » fournit tous les détails sur l'utilisation de la souris et du clavier. Les utilisateurs y trouvent une large gamme de raccourcis pour accélérer leur travail. Un tutoriel en anglais de 95 pages, dont on peut trouver des traductions sur Internet, est directement téléchargeable.

Il est possible de personnaliser le rendu de l'écran en paramétrant la disposition, les couleurs de fond et d'écriture (figure 3).

FONCTIONNALITÉS

FastStone dispose de toutes les fonctionnalités de base permettant la retouche des photos : recadrage, amélioration de la netteté, ajustements de luminosité, contraste et saturation des couleurs. On peut aussi dessiner ou écrire sur les photos, leur appliquer des effets, les encadrer et corriger les yeux rouges.

Il serait très long de passer méthodiquement en revue le catalogue des fonctionnalités. Nous allons parcourir plutôt une sélection des fonctions que nous utilisons le plus.

> **Charger des photos** : ouvrez la boîte dialogue, choisissez la source - appareil connecté, lecteur de carte ou dossier dans un disque dur - et définissez la destination. S'il n'existe pas déjà, vous pouvez directement créer le dossier de destination. Il est aussi possible de renommer les fichiers. Facile, au retour d'une expédition photo.

> **Agrandissement par clic** : sur l'image plein écran, placez le curseur sur le point que vous souhaitez voir en détail et faites un clic gauche. Le logiciel zoom dans l'image selon une proportion définie par paramétrage. Puissant lors des analyses d'image, pour évaluer les zones de netteté.

> **Rotation** : avec l'option « autre », déplacez le curseur pour faire tourner l'image. L'écran montre le résultat en direct. Idéal pour les lignes d'horizon.

> **Cloner/Réparer** : choisissez l'un ou l'autre. Voyez dans le petit cercle le résultat attendu avant de valider. Génial pour dépétoiller.

> **EXIF et histogramme** : consultez les « musts » de l'analyse technique d'image.

> **Comparer** : sélectionnez deux à quatre images et cliquez l'icône *ad hoc*. La sélection s'affiche sur un seul écran. Il est possible de zoomer ou déplacer la sélection d'un seul bloc. Une aide précieuse à l'heure des tris et des choix (figure 4).

> **Double écran** : paramétrez le logiciel et profitez d'un plein écran pour les images et d'un autre pour les barres et volets du logiciel.

> **Paramètres/Associations** : cochez les extensions des fichiers, JPEG par exemple, que vous souhaitez voir ouvrir systématiquement par FIV. C'est le moyen de toujours voir les photos dans le même environnement, avec les mêmes outils, prêtes à être retouchées, si besoin.

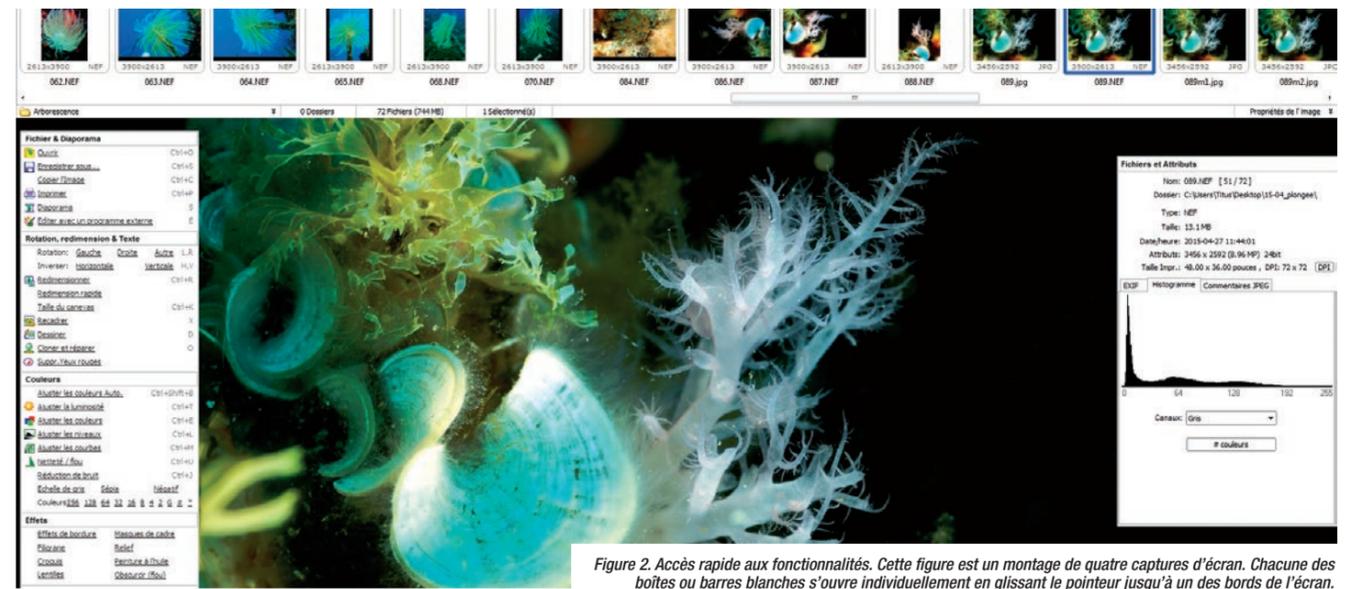


Figure 2. Accès rapide aux fonctionnalités. Cette figure est un montage de quatre captures d'écran. Chacune des boîtes ou barres blanches s'ouvre individuellement en glissant le pointeur jusqu'à un des bords de l'écran.



Figure 3. Exemple d'un écran de paramétrage. Nous choisissons ici un arrière-plan gris foncé, plus reposant à l'œil que le fond blanc de la figure 1.

> « **Modifier avec un programme externe** » : accédez en un clic à chacun des logiciels enregistrés lors du paramétrage (Paramètres/Programmes). FIV sert de « hub » vers les « plug-ins » et les autres logiciels de retouche.

> « **Outils/conversion groupée** » c'est-à-dire **traitement par lot** : redimensionnez et réduisez la taille d'une série de photos en une seule opération. Recommandé pour réduire le poids des pièces jointes.

Toutes les fonctionnalités de FIV peuvent être mises en route de plusieurs manières. « Recadrer », par exemple, peut se commander *via* la barre d'outils en haut ou la barre d'outils en bas de l'écran, ou également par un mouvement de la souris sur le bord gauche de l'écran ou encore avec un raccourci. À chacun d'adapter l'utilisation à ses habitudes.

Rançon de la simplicité, les modifications de netteté, d'exposition ou de saturation dans FIV portent sur la totalité de la photo. Il n'y a pas de retouche localisée pour rééquilibrer finement les images. Cette limitation peut être contournée en ouvrant un des « plug-ins » de la « Nik Collection ». Les applications Nik utilisent la technologie du U-point pour déterminer de façon sélective les zones à retoucher. Le chargement de la Nik collection est devenu payant en juin 2018. Il est encore possible de télécharger la version gratuite.

Il convient néanmoins de mentionner quelques faiblesses, d'inégale importance. Premièrement, le logiciel ne permet ni l'indexation ni le catalogage. C'est un manque réel pour certains experts et les pros, mais sans vraiment d'impact chez les utilisateurs amateurs, dont très peu s'astreignent à indexer méthodiquement leurs photos. On peut y pallier en concevant un système de classement et/ou de renommage adapté à sa pratique personnelle.

Ensuite, plus gênant, le tri des images se fait dans FIV en apposant sur celles qu'on sélectionne un petit carré de couleur. Il est ensuite possible d'extraire les photos ainsi « taguées ». Lors d'opérations de tri, ce classement binaire manque évidemment de finesse.

Troisièmement, avec FIV, on ouvre et retouche les fichiers RAW mais cela revient à « derawtiser » le fichier puis à travailler sur sa version JPEG et à enregistrer une version JPEG à la fin du travail. Du coup, on ne dispose pas de toute la latitude de

correction des expositions qu'offrent les logiciels plus spécialisés comme, Darktable ou Raw Therapee.

Enfin, et c'est vraiment gênant si on a pris l'habitude de Capture NX, Lightroom ou Photoshop, il n'y a pas, avec FIV, de sauvegarde des modifications opérées sur l'image mais bien sauvegarde de l'image modifiée. Cela a trois conséquences :

> On ne peut pas retrouver l'historique des modifications sur une photo pour le compléter ou pour revenir sur certaines étapes.

> Il est impératif de modifier le nom du fichier retouché pour éviter d'écraser le fichier d'origine. FIV prévient bien du risque, mais une inattention est vite arrivée. Par précaution, il est préférable de renommer chaque fichier avant de commencer les retouches.

> Le stockage cumulé des originaux et des fichiers retouchés finit par prendre de la place.

CONCLUSION

FastStone Image Viewer est à préconiser sans réserve à tous ceux qui hésitent à se lancer dans la retouche photo. Le logiciel est intuitif, efficace et gratuit. C'est un outil pédagogique et clair pour ceux qui animent des initiations à la retouche et sa gratuité permet de demander sans réticence l'installation à tous les participants à un stage. Topos et démonstrations sont ainsi suivis par tous au même pas. Ensuite, la désinstallation, si on la souhaite, est simple et complète.

Les retoucheurs plus aguerris seront sensibles aux manques du logiciel et se tourneront vers des programmes plus spécialisés pour traiter leurs images. FIV peut leur servir de « dispatcher » pour naviguer d'un logiciel à l'autre, en appelant d'un seul clic leurs outils de post-traitement préférés.

Quelques liens :

- > Télécharger FastStone : www.faststone.org
- > Traduction du tutoriel : <http://lescoursinfo.free.fr/images/irfanview/fast/tutorielfaststone.pdf>
- > Télécharger la Nik collection : <https://nikcollection.dxo.com/fr>
- > Version gratuite de la Nik collection : <https://archive.org/details/nikcollection-full-1.2.11>

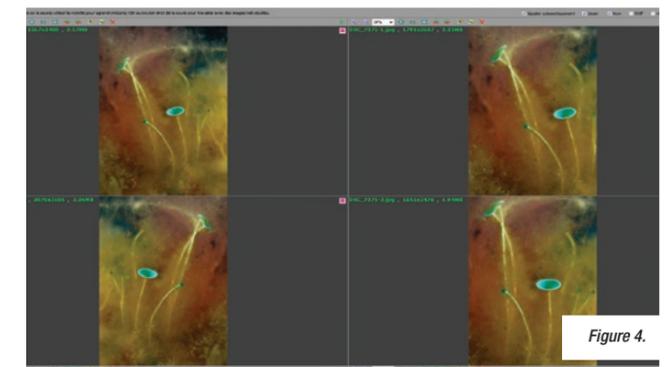


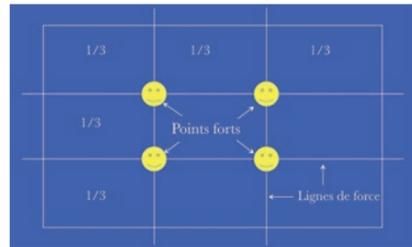
Figure 4.

LE CADRAGE, LA COMPOSITION D'UN PLAN EN VIDÉO ET LE LANGAGE DE L'IMAGE

Le cadrage, la composition d'un plan et le langage de l'image sont-ils réellement si différents entre la vidéo et la photographie? Cette question m'est souvent posée et je vais tenter de vous apporter des éléments de réponse. De manière très générale, la réponse est oui et non, tout dépendant de l'élément cité. Je vais essayer d'illustrer ce point de vue dans cet article avec des exemples concrets de ce que l'on peut faire en vidéo. Isabelle Larvoire.

Le cadrage, c'est l'action de déterminer le « champ » ou « portion d'espace » enregistré par la caméra délimitée par le cadre. Il se définit par le rapport au sujet filmé. On a alors différents types de cadrages allant d'un plan large dit cadrage élargi à un plan rapproché dit cadrage serré. Le cadrage est propre à chacun et à chaque plan. Il met en valeur ce que le réalisateur veut faire ressentir. Ce qui est important!

LA RÈGLE DES TIERS



Dès l'Antiquité les architectes ont observé qu'une harmonie se dégageait de leur construction si le « nombre d'or » était utilisé dans leurs calculs. Des règles issues du « nombre d'or » sont utilisées aussi bien dans l'architecture, la peinture, la photographie que la cinématographie. On peut citer par exemple la règle des tiers. Cette règle consiste à diviser le cadre en tiers verticaux et horizontaux. (Voir schéma ci-dessus). À l'intersection des lignes se trouvent les points forts qui attirent naturellement le regard. Ces lignes sont appelées lignes de force, elles expriment le mouvement.

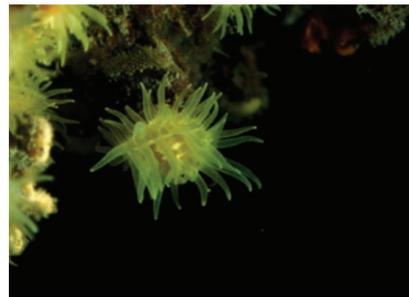
La règle des tiers, les lignes de force et les points forts de l'image s'appliquent de la même façon en vidéo et en photographie avec, comme différence importante, la taille du cadre qui est pour le vidéaste le seize-neuvième (16/9) et toujours horizontal. Le vidéaste utilise peut-être plus les lignes de force et les tiers que les points forts, alors qu'en photographie le positionnement du sujet sur un point fort est une priorité.

LES PLANS

Afin de réaliser des plans stables le vidéaste doit avant tout être un bon plongeur et maîtriser la sta-

bilisation. Il doit aussi connaître et équilibrer son matériel de prise de vue sous l'eau, quitte à faire quelques modifications techniques. Le plan est une succession d'images en mouvement. Un plan stable ne veut pas dire sans mouvement et stable veut dire sans mouvement! Et oui, c'est là tout le paradoxe! Le « sans mouvement » concerne tous les tremblements et vibrations liés au matériel, au milieu, au cameraman et aux mouvements dits parasites et involontaires. Une fois que ce point est acquis et maîtrisé, on peut composer une image en gardant toujours à l'esprit « le mouvement dans l'image » et « l'image en mouvement ». Le but est d'obtenir des plans stables, plaisants à regarder et qui pourront s'accorder entre eux lors du montage. Il faut penser aux composantes d'un plan qui mettent en valeur le sujet et son mouvement, comme les éléments cadrés, les lignes, les couleurs, l'espace et le volume. Il faut ensuite penser aux règles élémentaires de la composition dans le « cadre » comme l'orientation du sujet, son positionnement et son mouvement. L'anticipation dans la prise de vue est primordiale. Il va falloir anticiper le déplacement du sujet dans le cadre. Tous ces éléments pris en compte seront porteurs de sens pour la lecture finale du plan. Gardons toujours à l'esprit que tout cela est subjectif et que chacun d'entre nous a sa propre sensibilité et son propre sens artistique.

LA COMPOSITION D'UN PLAN



Observons et analysons cette image (extraite d'une vidéo). En premier lieu, nous sommes attirés par le sujet principal et sa couleur. Un corail solitaire jaune de Méditerranée éclairé, ensuite :

- > au premier plan, des coraux (flous),
- > au deuxième plan, la roche et le corail,
- > une ligne de séparation déterminée par la roche,
- > un espace négatif à droite. Le noir qui occupe tout l'espace mettant en valeur le sujet principal.

Nous notons que dans cet exemple l'éclairage artificiel joue un rôle majeur dans la mise en valeur du sujet par un fort contraste (sujet éclairé sur fond noir).

LA COMPOSITION D'UN PLAN ET POSITIONNEMENT DU SUJET

Dans les 3 exemples ci-dessous, le sujet (le poisson clown) est centré. La perspective est optimisée, le poisson clown pourra se déplacer librement dans le cadre.



> Large centré

Plan moyen large qui situe l'action et laisse une grande liberté de mouvements au poisson clown. Le spectateur est un observateur simple.



> Plan moyen sujet centré

Plan resserré qui nous rapproche du poisson clown tout en lui laissant encore de la liberté de mouvements dans le cadre. Le rapprochement vers le sujet attire l'attention du spectateur (« Tiens, il va se passer quelque chose »).

> Plan serré sujet centré

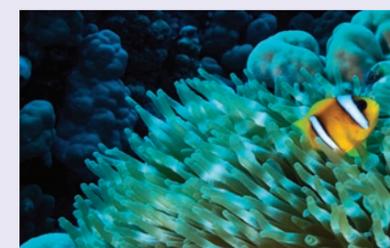
Gros plan sur le poisson clown qui permet des déplacements restreints dans le cadre. On s'attend à une action imminente (« Que va-t-il se passer? »).



> Pour les trois exemples qui suivent, le sujet est placé sur la gauche, on laisse donc du « champ » devant le poisson clown, il ne pourra se déplacer que vers la droite. C'est un pari qui peut se montrer payant quelle que soit la valeur de plan utilisée. La valeur de plan étant un rapport de taille du sujet dans le cadre (moyen, rapproché et serré dans les deux exemples ci-dessous).



> Et voici 3 contre-exemples, quelle que soit la valeur du plan utilisée, le poisson clown ne peut se déplacer dans le cadre, le mouvement supposé (déplacement en avant) est contrarié par la proximité du bord droit du champ.

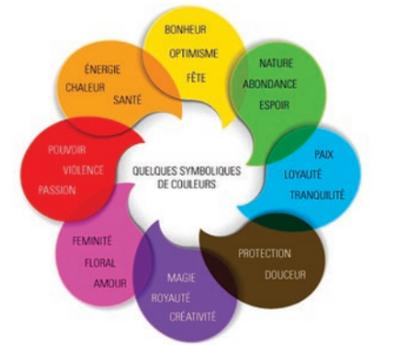


> La perspective dans la composition d'un plan apporte de la profondeur aux plans.

Ici la profondeur est apportée par les deux lignes de la rive qui convergent vers un point de fuite.



LE LANGAGE DE L'IMAGE ET LA SYMBOLIQUE DES COULEURS



> Le vert très présent dans le milieu marin symbolise la nature, c'est le présent.



> Le bleu, lui aussi très présent sous l'eau, est une couleur qui plaît beaucoup aux Occidentaux. Il apaise, il symbolise l'espace, la paix et la rêverie, c'est le passé et le futur à la fois.



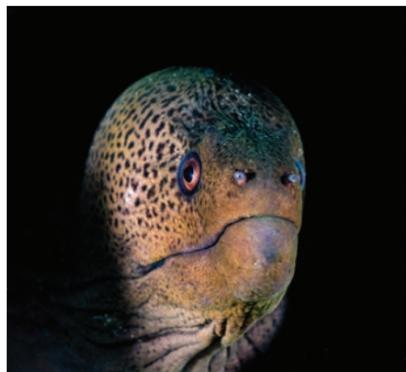
> Le rouge véhicule la force et le danger.



> L'orange montre de l'énergie et de l'enthousiasme.



> Le jaune c'est l'action et la luminosité (le soleil).



> Le noir est un espace négatif, il représente le mystère, la nuit.

> Et, pour finir, le blanc qui représente la pureté.



■ LE LANGAGE DE L'IMAGE EN L'ABSENCE D'ÉCLAIRAGE ARTIFICIEL

L'image sera porteuse de sens, l'effet recherché sera alors graphique comme on peut l'observer dans cet exemple.



■ LE LANGAGE DE L'IMAGE ET LES LIGNES.

> L'horizontalité apporte du calme et de la sérénité à votre plan.



> La verticalité apporte de la grandeur et du rythme.

> La diagonale apporte de la dynamique. On pourra jouer avec les deux sortes de diagonales qui apporteront des sens très différents l'un de l'autre.

- Diagonale descendante

La diagonale descendante nous entraîne vers le bas ou vers le fond, c'est la descente, la profondeur, la nuit...

- Diagonale montante

La diagonale montante nous entraîne vers le haut ou la surface, c'est la lumière, la remontée...



■ EN CONCLUSION

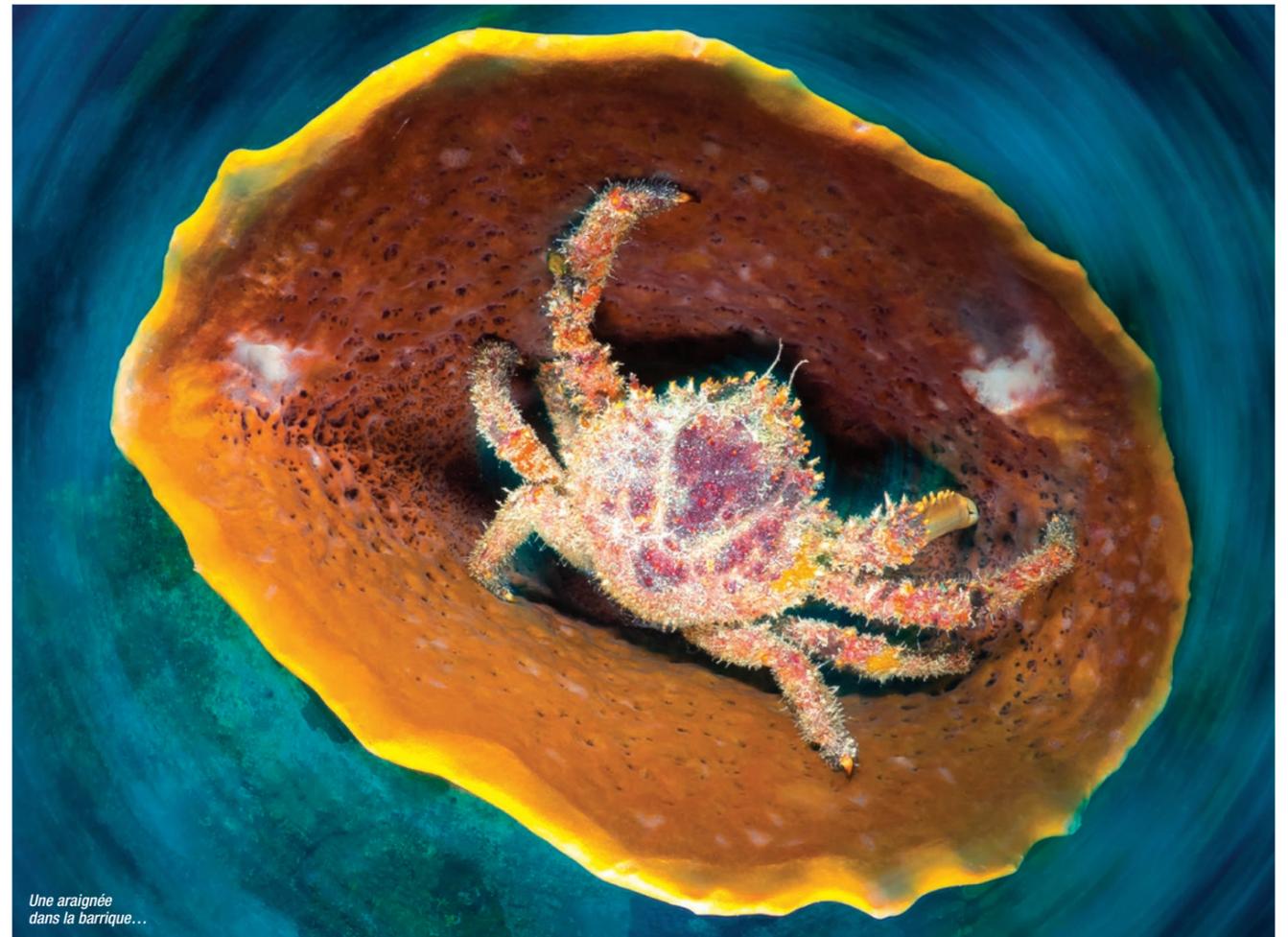
Pour en revenir à la question d'introduction, le cadrage, la composition d'un plan et le langage de l'image ne sont pas si différents en vidéo par rapport à la photographie. La principale différence se fera dans le cadrage avec un « cadre » au format seize-neuvième (16/9) alors qu'en photographie le 4/3 et le 3/2 sont privilégiés. Comme déjà évoqué dans cet article, le vidéaste se sert davantage des lignes de force et des tiers et certainement moins des points forts que les photographes.

Et il arrive plus souvent au vidéaste de centrer le sujet. Il faut gérer le mouvement du sujet qui se déplace dans et en dehors du cadre. On notera qu'il peut y avoir du sens à un mouvement que l'on ne voit pas, c'est la suggestion qui est apportée par le cadrage et qui est éventuellement renforcée par le son au travers du commentaire, de la musique et/ou d'un effet sonore.

Mais, c'est une autre histoire. Tout comme les mouvements de caméra - le travelling, le zoom et le panoramique - qui sont d'autres outils à la disposition du vidéaste mais pas du photographe! L'important c'est ce que le réalisateur veut faire ressentir. Et ce réalisateur... c'est vous! 📷



► ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE DAVID RONDEAU



David a découvert la plongée lors de vacances en Guadeloupe en 2005. De retour, il s'est inscrit à la section plongée de l'AS de son entreprise. Un moniteur avait souvent un APN dans un caisson et c'est donc tout naturellement que le N1 en poche, un APN a accompagné ses premières plongées. Le moyen pour lui de lier cette découverte du monde sous-marin avec la photographie qu'il pratiquait déjà un peu au-dessus de la surface. Il trouvait également le plaisir de partager ses découvertes avec ses proches. David a suivi quelques stages fédéraux, ce qui l'a motivé pour devenir formateur. Il pratique la photographie sous-marine principalement en voyages ou lors des plongées dans sa région : la Bretagne, notamment lors des stages qu'il encadre.

■ L'HISTOIRE ET LES CONDITIONS DE PRISE DE VUE

« On revient toujours aux sources, c'est donc en Guadeloupe que j'ai réalisé cette image en 2015, lors d'un voyage photosub. Le Grand Cul-de-sac marin est un peu moins connu pour la plongée que la côte Caraïbe mais ne manque pourtant pas d'intérêt. Preuve en est cette éponge barrique sur le site des Ancres à Port-Louis, éponge plutôt courante dans la région, mais habitée par ce crabe araignée imposant. J'ai voulu mettre en valeur cette situation et seule la prise de vue au-dessus le permettait. Mais il me fallait garder de la perspective afin de renforcer l'impact. La première difficulté a été d'orienter mes flashes pour qu'ils n'éclairaient que l'intérieur sans trop brûler les bords de l'éponge. J'ai ensuite donné cet effet rotatif

pour créer ce flou diffus qui renforce le sujet bien net et bien éclairé au centre, tout en donnant une dynamique forte à la lecture de l'image. En post-traitement, j'ai effacé quelques particules que je n'avais pas pu éliminer à la prise de vue. »
Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Olympus OM-D E-M1, un objectif Panasonic 8 mm dans un caisson Aquatuga et deux flashes Inon Z240. Caractéristiques de la photo : focale 8 mm, ouverture f/22, vitesse 1/6s, ISO 100

■ L'ANALYSE DE THIERRY ROLLAND

Une image en flou rotatif ne se fait pas au hasard, le photographe a pensé cette image et a choisi un sujet qui se prêtait à l'exercice, les sujets ronds sont bien adaptés. Un super grand-angle permet de travailler très près, avec un diaphragme fermé pour avoir un maximum de profondeur de champ. Le choix d'un cadrage horizontal avec le sujet « regardant » à droite sur une diagonale donne de la dynamique. La mise au point est faite sur le crabe, c'est net! Ce qui est remarquable sur ce type d'image. Cette photo créative demande de la technique en combinant une vitesse lente, un éclairage au flash maîtrisé sur le sujet et la rotation de l'ensemble du matériel. Ce qui frappe au premier coup d'œil, c'est la couleur! Le bleu et le jaune, couleurs complémentaires, donnent un résultat harmonieux. La rotation autour de l'éponge avec son bord jaune en forme de cône nous amène tout naturellement au sujet. La texture du crabe est renforcée par la douceur de l'éponge et du flou autour. Sujet parfait pour cette image technique. 📷



Le double rôle du modèle : rabattre les bancs de poissons et servir d'échelle pour donner de la perspective à l'image.

> MODÈLE ET BINÔME EN MILIEU AQUATIQUE : UNE HISTOIRE DE PASSION



Y. KÄPFER
Responsable de rubrique

Que l'on soit une femme ou un homme, un bon modèle sous-marin se doit avant tout d'être un excellent plongeur. Respect et observation de l'environnement sont également de mise mais pas seulement. Il lui faut posséder un minimum de connaissances en biologie marine et en photographie. Enfin, si l'on désire participer à la compétition photo *indoor* ou en milieu naturel, des bases techniques et artistiques seront indispensables. Par Martine Ruoppolo. Images de Martine et André Ruoppolo.



M. RUOPPOLO

Quelle est la part du modèle dans la réalisation d'un bon cliché sous-marin ? Difficile de la quantifier avec précision. Cependant l'expérience que j'ai accumulée me montre que son apport est souvent crucial. Avant d'aborder en détail les aspects techniques ci-après, j'ouvre une rapide parenthèse pour souligner un aspect négligé de la fonction de modèle sous-marin, un rôle extérieur et intéressant : celui de rabatteur. Utile,

entre autres, pour d'un large mouvement en tenaille, faire se rapprocher ou se diriger un banc de poissons droit sur le photographe qui, immobile, n'a plus qu'à immortaliser ses « proies » une fois à bonne portée de son objectif. Parmi les points fondamentaux en lien avec la prise de vue même se pose la question de l'éclairage. Pas celui apporté par le photographe mais par le modèle et utilisé pour apporter du contraste, par exemple en arrière-plan d'un tombant, dans l'indigo de la mer, sur une épave ou dans une grotte, ou dans le but de créer une composition, une situation de vécu, où la présence du plongeur modèle est aussi importante que l'animal ou le décor photographié. Ainsi, le modèle évoluant avec un phare ne devra surtout pas le diriger droit sur l'appareil photo mais sur le sujet que le photographe a choisi en premier plan. Le but ici est de donner l'illusion que votre lumière éclaire le sujet. Personnellement, j'utilise aussi le phare pour me repérer dans le dôme de l'appareil photo afin de corriger ma position et dompter ma chevelure car il ne faut pas que mes cheveux cachent mon visage. Ensuite, le modèle se devra d'être très vigilant quant à son palmage, se tenant au-dessus du substrat pour ne pas soulever des particules qui viendraient gêner la prise de vue. Enfin, sur un plan rapproché, le regard du modèle, comme pour le phare, doit être axé sur le sujet.

■ PATIENCE ET ENTHOUSIASME

De la patience sera nécessaire pour deux choses. Premièrement parce qu'on ne devient pas un bon modèle du jour au lendemain, une phase d'apprentissage est indispensable. Maîtriser les fondamentaux du rôle de modèle subaquatique nécessite un minimum incompressible d'heures passées à s'entraîner et à pratiquer. Car les recommandations détaillées ci-avant ne s'acquièrent pas en une fois. Il faut du temps pour les intégrer, pour comprendre les désirs de nos binômes photographes. Persévérance et abnégation seront aussi de mise. Pour ne pas abandonner si les conditions ne sont pas idéales (eau froide ou sale, mer agitée, etc.),



Le regard du modèle devra être tourné non vers le photographe mais vers le sujet photographié. Le but ? Souligner la rencontre entre l'homme et le poisson.

TROIS CONSEILS À DESTINATION DU PHOTOGRAPHE

> Dialoguer avec votre modèle

Photographier une personne, que ce soit pour un portrait ou pour une mise en scène, passe par un dialogue préalable. Ne pas considérer que, en tant que photographe, c'est à vous de tout décider de manière unilatérale. Déterminez plutôt ensemble ce que vous souhaitez faire et surtout comment organiser la prise de vue. Si un modèle manque d'expérience et/ou semble emprunté ou inquiet, c'est souvent parce qu'il est dans l'ignorance de ce qu'il doit faire. Lui fournir explications et précisions sur la manière de poser pour une photo en ambiance ou portrait. À vous de discuter, de guider votre modèle, de le mettre en confiance afin qu'il pose de la manière la plus naturelle possible devant l'objectif. Enfin, montrez à votre modèle quelques photos d'archive illustrant vos attentes. Par exemple, pour lui montrer concrètement où vous voulez qu'il se positionne.

> Inversez les rôles !

Ne pas hésiter à mettre entre les mains du modèle votre appareil photo et lui demander de jouer le rôle du photographe et vous le sien. Pendant quelques minutes, les rôles seront inversés ce qui a un double intérêt. Tout d'abord, expliquer et montrer concrètement ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire (par exemple, la distance à laquelle se tenir de l'objectif). Outre l'aider et être sûr d'avoir été bien compris, vous lui signifierez aussi que vous connaissez les difficultés auxquelles il va être confronté, notamment s'il y a du courant, que vous savez le guider pour contourner ces difficultés en lui montrant comment se placer, cela a le mérite de détendre l'atmosphère.

> Attention à la sécurité en plongée

La prise de vue sous-marine n'exonère pas le plongeur photographe de respecter les règles communes à la plongée. Bien au contraire ! Car concentré sur sa recherche de sujets, les réglages de son appareil et la composition de ses images, la prise d'informations (profondeur, palier, autonomie en air restante) peut facilement passer au second plan. Photographe et modèle se doivent donc d'être particulièrement attentifs à leur sécurité respective, de s'assister et d'assurer leur sécurité mutuelle. Un briefing du binôme photographe/modèle s'impose pour que la séance de prise de vue se déroule sereinement en plongée. Afin d'exclure tout malentendu et d'éviter de (mauvaises) surprises sous l'eau, fixez une profondeur maximale d'évolution, ainsi qu'une durée (ou quantité d'air restant) à respecter.



Le bon placement du modèle, notamment en arrière-plan d'une image, est un art. Il faut être dans le bleu mais pas trop loin, bien positionné (légèrement de profil et jambes tendues) et ne pas être dissimulé, comme par cette superbe gorgone des eaux tropicales.

se résigner ou se décourager si tel type de photo ne vous enchante pas ou si votre photographe rate sa prestation.

Ensuite il faut faire preuve de patience parce que ces derniers ont aussi besoin de temps : pour trouver LE sujet intéressant, la bonne composition, le bon angle, les bons réglages ou tout simplement l'inspiration. Idéalement, le modèle se devra de faire preuve de « zénitude », ne pas montrer de nervosité afin de mettre dans les meilleures dispositions le photographe. Pendant ces moments d'attente, profitez du milieu aquatique, du spectacle offert par la nature.

Je pense que pour une parfaite synergie entre le photographe et son modèle, ils doivent partager un certain nombre de qualités. Dont la curiosité et la sensibilité. Être sensible permet d'apprécier le monde avec plus de saveurs, de couleurs et surtout d'émotions. Si vous êtes émus par quelque chose, vous avez toutes les chances de contribuer à faire une bonne photo. Quant à la sensibilité, cela représente pour moi le fait de garder un regard d'enfant sur les choses, d'être attentif à ce qui nous entoure, de prêter attention aux détails et de s'émerveiller d'un rien comme une belle lumière apportée par les fins rayons de soleil traversant la surface de l'eau.

Enfin, à mes yeux, la qualité essentielle du modèle aquatique est la passion. C'est elle qui vous conduira à essayer toujours de nouvelles choses, à provoquer une émotion en anticipant votre position, à rester statique tout en donnant un effet de mouvement, à se fondre dans le paysage pour donner une dimension à l'image, à booster votre équipe dans les moments difficiles. Bref, être passionné, c'est participer activement à la création des images sans compter les heures à contribuer à leur réalisation. Si je peux me permettre d'émettre une petite recommandation à destination des photographes (en plus des conseils listés ci-contre), je leur dirais qu'utiliser un modèle ne se résume pas qu'à juste choisir les bons réglages. Cela consiste à guider son modèle avec précision et pertinence, à instaurer une relation de confiance.

En conclusion, cet article, rédigé avec le cœur, a pour but de souligner que la photographie sous-marine n'est pas qu'une question de maîtrise technique, bien que celle-ci demeure indispensable. Les maîtres-mots sont passion et partage. Sans oublier le plaisir d'être dans l'eau et de participer à la réalisation d'images sous-marines capables d'émouvoir le plus grand nombre, plongeurs comme non plongeurs. 📷



Autre exemple de la complicité entre le photographe et son modèle dans cette composition originale.

► FUJI XP140

Fujifilm sort une nouvelle version de son compact étanche, le *Finepix XP140*. Identique au *XP130* tant par la forme, les dimensions, le poids et les composants optiques, il apporte deux améliorations utiles au plongeur. L'étanchéité est étendue jusqu'à 25 mètres et la sensibilité monte jusqu'à 12800 ISO. La résistance aux chocs et à la poussière est également renforcée. Les vidéastes ne sont pas oubliés avec l'introduction de la vidéo 4K, la possibilité de filmer en 100 images par seconde et l'ajout d'un mode time laps.

> **Principales caractéristiques:** capteur stabilisé 1/2,3 pouces, 16,4 millions pixels, sensibilité 1ISO 00 à 12600. Objectif zoom x 5, f 3,9 à 8, mise au point 9 cm à infini. Autofocus simple ou continu. Contrôle d'exposition TTL sur 256 points. Correcteur d'exposition -2 à +2 IL. Balance des blancs réglable sur 6 valeurs, 19 modes de prise de vue. Format photo JPEG 4:3, 3:2, 1:1, 16:9. Format vidéo MOV H264, HD, Full HD, 4K. Format carte SD, SDHC, SDXC. 4 modes flash, moniteur 3 pouces. Bluetooth. Prix public : 199 €. 

Yves Kapfer



► PHARE BERSUB WIDE 32

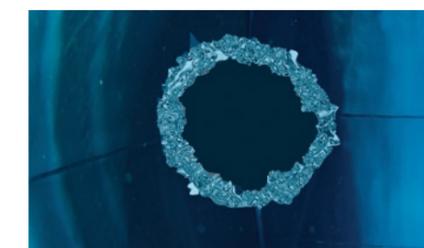


La gamme du fabricant français de phares sous-marine Bersub s'enrichit d'un nouveau modèle dans la gamme *Wide* destinée à l'image sous-marine, le *Wide 32* encore plus puissant. La version standard dispose de LED dont la température de couleur est de 5700 kelvins, la version *Neutral* dispose de LED dont la température de couleur est de 4300 kelvins et l'indice de rendu des couleurs est de 85. Des LED avec un IRC supérieur peuvent être montées sur demande. Deux têtes sont disponibles. L'une avec 32 LED blanches, l'autre dénommée 28+4R, avec 28 LED blanches et 4 LED rouges. Les matériaux utilisés, l'encombrement et l'ergonomie des deux versions sont identiques à celle du *Wide 20*. La puissance passe à 12000 lumens avec des accus lithium de 14,8 V. La version 32 LED dispose d'un interrupteur avec trois puissances : 30 %, 60 % et 100 %. La version 28 + 4R ne dispose que de deux puissances : 50 % et 100 % tant pour les LED blanches que pour les LED rouges. En option, il est possible de disposer d'un corps rallongé afin de doubler la capacité des accus, et donc l'autonomie, qui est avec une seule batterie de 30 minutes à pleine puissance. Le dispositif Connect System, également disponible en option, permet de désolidariser la tête du corps, ce qui est bien utile pour alléger la charge des bras portant l'éclairage.

> Caractéristiques principales

Puissance en lumens 12000, température de couleur Neutral 4300 kelvins, standard 5700 kelvins, angle de couverture 120°, accus lithium 14,8 V, autonomie 30 minutes à 1 h 40, temps de charge 2h30, profondeur maximum 300 m, dimensions 165x54/70 mm, poids dans l'eau 350 gr, dans l'air 790 gr. 

Yves Kapfer



► ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE : THIERRY ROLLAND



Thierry Rolland pratique la photographie subaquatique depuis une trentaine d'années. Au début des années quatre-vingt-dix, il s'est formé en participant aux stages FFESSM. Aujourd'hui, instructeur national de photographie sous-marine, il encadre

lors des stages nationaux, régionaux et également au sein de l'Aquatic club d'Alsace Colmar. La base fédérale de la Gravière du Fort lui permet de se perfectionner et de faire régulièrement des images. Son club lui donne l'opportunité de s'entraîner avant le championnat de France *indoor* de photographie subaquatique, en lui laissant une ligne d'eau pour créer ses images. À son actif, quelques prix de champion et vice-champion de France que Thierry n'aurait pas remportés « sans la patience et la motivation des modèles. Merci à Lauriane Martin. »

■ L'HISTOIRE ET LES CONDITIONS DE PRISE DE VUE

L'idée est de réaliser une image dynamique mettant en scène Lauriane en Supergirl traversant la paroi en inox du bassin. Francine (make-up : Francine Ksl) a maquillé le modèle pour que le visage soit le plus

expressif possible sous l'eau. Ma démarche consiste à utiliser la piscine comme un élément de l'image et d'avoir une belle lumière et de belles couleurs. Pour cette scène, j'ai utilisé deux images. Avant toute chose, j'ai réglé ma lumière et les couleurs dans Lightroom sur les deux photos puis je les ai ouvertes dans Photoshop. La première image avec le modèle qui palme vers moi en remontant devant l'objectif, le point vers le haut. Ma Supergirl a été détournée à l'aide du pinceau de sélection de Photoshop et copiée. La deuxième image, tout simplement, une vue du bassin dans sa largeur. J'ai utilisé le trou au centre de la paroi de la fosse que j'ai copié, assombri et agrandi avec Photoshop. J'ai modelé le bord du trou en inox décheté grâce à un calque avec le filtre nuage et chrome de Photoshop. Puis avec le pinceau de sélection, je n'ai gardé (avec la fonction « intervertir ») que le tour du trou. J'ai ajouté (collé) notre modèle, Lauriane alias Supergirl, sur le trou de la paroi et j'ai adapté sa taille pour que le résultat soit le plus cohérent possible au niveau de l'échelle. Puis, j'ai « nettoyé » le bassin des hublots, panneaux ou éléments gênant avec l'outil tampon pour avoir un résultat le plus « propre » et esthétique possible. Ovide, le centre aquatique du Tolois, est très adapté pour ce type de championnat. Les bassins sont en inox, il dispose d'une piscine de 25 m, d'une fosse et d'un bassin ludique dans lesquels les photographes peuvent repousser les limites de leur imagination.

■ L'ANALYSE DE CATHERINE HERVÉ

Cette photo est l'illustration parfaite du thème du championnat de France de photo *indoor* « ambiance piscine ». Ce qui est notable est à la fois la mise en perspective de la piscine et de l'élément aquatique, certes facilité ou accentué par le matériau des bassins en inox. À cela, s'ajoutent la force apportée par le modèle avec l'expression du visage et sa position, le bras tendu, ainsi que la profondeur apportée par l'intensité du bleu et par le mouvement du modèle sortant de ce trou.

Le cadrage est intéressant car favorisant les motifs géométriques et donnant une impression de cadres dans le cadre. Par ailleurs le modèle sortant d'un trou noir parfaitement centré dans l'image accentue la puissance et la présence de Supergirl, donnant une perspective 3D. De plus, la déformation apportée par l'objectif fish-eye renforce cette impression. La profondeur du bleu jouant sur des notes de dégradé en un beau camaïeu, riche d'intensité et de reflets apporte une sensation de pureté et d'immensité, là encore en trois dimensions. L'exposition et la lumière sont bien gérées ainsi que l'échelle entre le sujet et son environnement.

Un rendu parfait de la créativité et de la technicité du photographe tant dans sa recherche photographique que dans le post-traitement de l'image. Il a su toucher notre imaginaire et nous faire voyager dans son image. 

LA MACRO EN VIDÉO SOUS-MARINE : ASTUCES POUR RÉUSSIR SES PLANS



Quand Yves m'a demandé de réaliser deux articles sur le thème de la vidéo, je ne savais pas trop quoi proposer car les sujets ne manquent pas dans ce domaine qui me passionne ! Et voilà, j'avais ma réponse : il fallait que je porte mon choix sur ce qui me plaît le plus, à savoir la macro et les montages harmonieux. Dans le précédent article paru dans le numéro de mars/avril 2019 de *Subaqua*, j'ai abordé le cadrage, la composition d'un plan et le langage de l'image. Maintenant, je vais traiter de la vidéo macro. Isabelle Larvoire.

Y. KAPFER
Responsable de rubrique

I. LARVOIRE

La vidéo macro est sans conteste une activité galvanisante mais, et c'est bien là son charme, difficile à réussir. Souvenez-vous dans mon précédent article, je vous parlais de mouvement. Et oui, nous le savons maintenant, ce fameux mouvement parasite doit être évité. Ceci s'applique particulièrement en vidéo macro car les bougés seront amplifiés en raison du rapprochement important. Une des astuces pour mener à bien cette technique repose sur la phase de préparation. Cela commence d'ailleurs avant même de mettre la tête sous l'eau, par le choix de votre binôme de plongée. Quelles doivent être les compétences d'un binôme idéal ? Il faut qu'il soit patient, très patient (un vidéaste macro est pire que la somme de deux photographes...) et aussi attentif, complice et, bien entendu, passionné comme vous de belles images. Ensuite, il vous faudra préparer votre matériel sous-marin pour l'adapter à la prise de vue macro.



Je suis une partisane du fait que lors de la prise de vue, on ne se pose pas sur le fond. Mais cette approche (valable d'ailleurs pour tous les plongeurs) ne concerne pas le caisson, qui lui peut, avec délicatesse, être installé sur le substrat.

Mon caisson est équipé d'un écran déporté et d'une platine tripode dotée de pieds réglables et de différents flotteurs. Ces derniers se fixeront sur la platine elle-même, ainsi que sur les bras des phares (vos poignets, bras et épaules vous en sauront gré).

L'ensemble doit être équilibré : mon caisson ne pique pas du nez, ne penche ni à droite ni à gauche. Il ne remonte pas non plus puisqu'il a une légère flottabilité négative. Le positionnement des bras participe largement à cet équilibre.

LA PISCINE POUR MAÎTRISER SON MATÉRIEL

Afin d'identifier les points d'équilibre de votre matériel il faut effectuer des tests, idéalement en piscine. Ils permettent aussi d'apprendre, de s'entraîner et de mémoriser l'utilisation de réglages de son matériel.

À noter au passage que les entraînements réguliers en piscine aident également à garder la main afin de profiter pleinement d'une sortie en milieu naturel, sans perdre du temps à retrouver réglages et automatismes.

L'équilibre passe surtout par la bonne stabilisation du plongeur et la maîtrise de la ventilation. En effet, mon expérience m'a permis de constater qu'avec une respiration abdominale maîtrisée, le mouvement de la cage thoracique et des épaules était pratiquement inexistant.

Un atout de poids, à la fois pour la stabilité (tant que le caisson n'est pas posé sur le fond) et pour l'autonomie (consommation) du plongeur.



LE MODE MANUEL POUR EXPRIMER SA CRÉATIVITÉ

Comment régler son équipement photographique pour réaliser des prises de vues macro ? Si vous possédez une mini-caméra sport, il n'y a pas, dans la plupart des cas, de réglage possible. Toutefois, il reste possible de monter sur votre caisson une lentille macro. Quant aux équipements compacts ou semi-compacts, appareil photo ou caméra, ils proposent bien souvent un mode macro. Ce dernier peut être activé automatiquement, dès que vous vous rapprochez du sujet ou en pré-réglage via le mode macro (symbolisé classiquement par une tulipe). Ici aussi, une lentille macro peut venir se rajouter selon les caractéristiques de votre caisson. Mini-caméras, compacts et semi-compacts demandent de la stabilité dans les plans et une bonne visualisation du cadrage sur l'écran. Personnellement, après avoir utilisé une caméra de petite taille, la *Black Magic Pocket Caméra Cinéma (BMPCC)*, je filme avec un *GH5* (Panasonic) protégé par un caisson Nauticam avec hublot plan. Cet appareil photo a la réputation d'avoir été développé pour la vidéo. Il autorise de faire en simultané de la photo et de la vidéo. Il est équipé d'un objectif à focale fixe macro (micro 4/3). Les focales fixes sont recommandées pour une qualité d'images maximale. Avec mon *GH5*, je suis passée au 60 mm macro f : 2,8 Olympus équivalent 24/36 120 mm afin de retrouver approximativement le même rapprochement et surtout les mêmes sensations qu'avec ma *BMPCC*.

L'avantage de ce type de matériel est de pouvoir choisir ce que l'on veut faire. En effet avec des appareils comme les mini-caméras sport, les caméras ou APN compacts en mode vidéo, il vous sera difficile, à cause de leur capteur de très petite taille, de choisir la zone de netteté et de jouer avec la profondeur de champ. Pas plus qu'il ne sera possible de choisir l'ouverture du diaphragme et d'utiliser le focus manuel, sans oublier le focus peaking*, incontournable atout quand on travaille en focus manuel. Tout ceci représente autant de freins à l'expression de votre créativité car vous ne contrôlerez ni les flous d'arrière-plan (bokeh**) ni ceux d'avant-plan.

VALEUR ISO ET ÉCLAIRAGE

Le recours à de l'éclairage (phare vidéo) évite de monter en Iso. La plupart du temps, on choisira une valeur de 200 à 400 Iso en faisant varier l'ouverture en fonction du sujet. Avec de la faune fixée ou une espèce animale se déplaçant lentement, il est conseillé de conserver de grandes ouvertures (f : 2,8 à f : 4) et de choisir une zone de netteté permettant de jouer avec la profondeur de champ. Pour les sujets plus rapides, ne pas hésiter à monter à f : 8 voire f : 16, pour pouvoir le garder net en déplacement, à condition qu'il soit bien éclairé. Pour ce qui est de la lentille macro je ne l'utilise pas, j'ai fait quelques essais, le résultat peut être plaisant mais il faut être très près du sujet, de l'ordre de 1 à 2 cm. Ce n'est pas toujours réalisable ni pratique en milieu naturel.

Pour la vidéo macro, il n'est pas nécessaire d'avoir un éclairage de grande puissance, ni même obligatoirement deux phares, un seul pouvant suffire. Si je

possède deux exemplaires du phare Keldan V8 (jusqu'à 13 000 lumens), je ne les utilise en vidéo macro qu'à la puissance minimale, c'est-à-dire en position 1 (parfois 2) sur 9 possibles. Pour ce qui est de leur positionnement, en fonction de la bonne accessibilité du sujet, je place un phare par-dessus, en position « douche », et l'autre sur le côté au même niveau que la caméra, voir en dessous pour décrocher les ombres.

En conclusion, la vidéo macro est un champ d'exploration riche en découvertes et en satisfactions mais aussi parfois source de frustration. Un peu de persévérance, de réflexion et d'imagination vous permettra avec le temps de réaliser des plans qui sortent du commun. 📷

* **Focus peaking** : une aide à la mise au point que l'on trouve sur les caméras pros ou semi pro. Il va mettre en « surlignage » avec une couleur vive le contour des zones de netteté.

** **Bokeh** : mot d'origine japonaise se traduit en français par « flou ». Utilisé en photographie, pour désigner la qualité artistique de la partie de la photo où la mise au point n'a pas été effectuée.



➤ ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE : CHRISTIAN GELPI



Christian Gelpi est né à Antibes le 26 juillet 1969. Il découvre la plongée à 11 ans en faisant un baptême aux îles de Lérins sur le bateau du Spondylus. Il passe ses brevets FFESSM du niveau 1 au niveau 4 en Polynésie Française pendant son service militaire sur l'atoll de Mururoa entre 1990 et 1992. Moniteur de plongée depuis 1996, il travaille comme moniteur en Polynésie, principalement au Club Med, puis à Mayotte et enfin sur la

Côte d'Azur. Il est gérant d'une cafétéria depuis 2006 et moniteur bénévole dans un petit club de Villefranche-sur-Mer, le Nausicaa. Christian pratique la photo sous-marine depuis 1999 d'abord avec un appareil argentique Motor-Marine Sea & Sea.

■ L'HISTOIRE ET LES CONDITIONS DE PRISE DE VUE

La photo a été prise le 8 août 2018 sur le site du danger du Toro, qui fait partie de l'archipel des Cerbicales en Corse du sud, lors d'une plongée avec le club

Kalliste sur la plage de Palombaggia. La scène se passe à environ 10 mètres de fond. Un groupe de girelles paons mâles et femelles sont en train de piller le nid d'une castagnole présente sur la photo. Les œufs sont sous le rocher et les girelles se relaient dans une sorte de vortex pour vider le nid.

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Nikon *D7100*, un objectif Tokina 10-17 mm réglé sur 10 mm dans un caisson Isotta et deux flashes Ikelite *DS160*. Caractéristiques de la photo : ouverture f/11, vitesse 1/80s, ISO 200.

■ L'ANALYSE DE CHRISTIANE DELTOUR

Nous sommes en présence d'une photographie d'ambiance rapprochée au grand-angle. Le cadrage horizontal, légèrement en contre-plongée, fait ressortir dans un bleu apaisant une partie du banc de poissons.

La photo est en lumière mixte. Le premier plan est bien éclairé par les flashes ce qui fait ressortir la couleur des girelles.

Substrat et poissons sont centrés, ces derniers formant plusieurs grands cercles qui font tourner notre regard en rond. Il est difficile de sortir de cette image vivante et joyeuse. Cette danse des girelles, toute en rondeurs, est agréable à regarder. 📷

RENCONTRE AVEC LE PHOTOGRAPHE MICHEL DUNE



Michel Dune vit dans le Beaujolais, en pays Caladois entre Saône et vignobles. Architecte de formation et de profession, il plonge depuis 1966 et pratique la photo sous-marine depuis 1986. Instructeur national photo, il se livre ici avec cœur, sincérité et émotion. Propos recueillis par Yves Kapler (à gauche sur la photo).

COMMENT ES-TU VENU À LA PHOTO SOUS-MARINE ?

Mon père était un photographe amateur talentueux mais peu pédagogue. Mon père était un photographe amateur talentueux mais peu pédagogue. Malgré mon intérêt à l'époque pour la photo, je n'ai du coup pas persévéré et arrêté de pratiquer. Puis, lors d'un stage national organisé par la commission audiovisuelle, j'ai rencontré ceux qui étaient alors les meilleurs photographes sous-marins : Fred Di Méglio, André Ruoppolo, Daniel Blin, Alan Auffret... Ils m'ont embarqué dans une aventure qui ne s'est pas encore terminée. Grâce à eux, j'ai été enthousiasmé par l'image sous-marine, et je suis revenu à la photo avec l'idée de montrer et de partager avec mes proches les merveilles que je voyais sous l'eau. J'ai pour cela multiplié les stages, les compétitions et les rencontres. Ce qui m'a permis de progresser et d'évoluer. Je me suis intéressé à l'enseignement de la photo au sein de la commission nationale et j'ai gravi les échelons jusqu'à devenir instructeur. Aujourd'hui lors des stages je délivre un cours sur la photo créative qui est tout à fait original et qui a beaucoup de succès.

COMMENT CONCILIER LE MÉTIER D'ARCHITECTE ET L'ACTIVITÉ DE PHOTOGRAPHE ?

Je me suis à un moment posé la question de me consacrer entièrement à la photo. Mon métier d'architecte libéral me permettant de vivre, je ne l'ai pas fait car il m'a semblé que j'allais perdre mon âme, pour répondre aux demandes des clients. Ce double statut me permet de faire uniquement les photos que j'ai envie de faire. Mes photos sont dans une agence de presse. Si elles se vendent, tant mieux.

QUELLE EST TA DÉMARCHE PHOTOGRAPHIQUE ?

Le simple fait d'assister à une scène sous-marine est pour moi un instant extraordinaire. J'aime me mettre à l'eau et déclencher au moment où il se passe quelque chose. À mes débuts, l'émotion se limitait à l'originalité de la rencontre : ce poisson est magnifique, il faut que je le montre. J'ai eu la chance de pouvoir



photographier des instants uniques, notamment au Mexique, où j'ai côtoyé un couple de serpents de mer en train de copuler. J'ai confié ces photos au site Doris qui les a transmises au Muséum d'histoire naturelle. Cette scène n'avait jamais été vue ni photographiée, même en aquarium. Ces photos ont fait le tour du monde de la communauté scientifique, et j'ai eu beaucoup de retours enthousiastes des quatre coins du monde.

En 1989 j'ai été approché par Jean-Pierre Castillo et la commission régionale de biologie que j'ai accompagnés durant plus de 20 ans car ils avaient besoin pour les stages d'un photographe : d'abord pour ramener des images puis pour former les stagiaires à la photo. J'ai avec eux appris à mieux connaître la faune et la flore et, sur le plan photographique, je me suis orienté vers la précision de la prise de vue et la recherche d'animaux exceptionnels. Au fil du temps, je me suis rendu compte que la photo ne pouvait se limiter à la représentation descriptive de ce que je voyais sous l'eau. À la fin de chaque stage, lorsque je remettais une sélection de mes photos aux participants, j'ai constaté que les photos choisies par les stagiaires n'étaient pas les photos les plus descriptives, mais celles qui avaient la plus grosse charge émotionnelle.

Et puis, l'agence avec laquelle je collaborais, m'a demandé des images percutantes, qui parlent d'autres choses que de la mer. J'ai alors visité beaucoup d'expositions. J'ai passé beaucoup de temps à la galerie Vrai Rêve à Lyon où les photographes explorent des domaines qui nous sont totalement inconnus et je me suis rendu compte que la photo était bien autre chose. J'ai alors fait beaucoup de recherche sur la photo créative.

PARLE NOUS DE TA COLLABORATION AVEC L'UCPA.

Grâce à la fédération j'ai eu la chance de pouvoir répondre en 1995 à une demande de l'UCPA qui cherchait un photographe sous-marin pour réaliser des reportages dans ses centres. J'étais disponible et j'ai fait le tour des centres UCPA pratiquant la plongée où j'ai également fait des photos de toutes les autres activités nautiques et même terrestres. Mes photos ont plu et l'UCPA a continué à me confier des reportages. Cela m'a orienté vers des photos différentes. Elles étaient destinées à la communication de l'UCPA (site Internet, catalogue, salons...). Les retours des responsables de la photothèque étaient des réponses professionnelles. J'ai pris conscience qu'une bonne photo était une photo qui percutait. Ce type d'image doit être lu rapidement et par le plus grand nombre.



TU PARLES LÀ DE LA PHOTO D'ILLUSTRATION ?

La photo est faite pour être appliquée sur un support. On ne peut pas la garder sur une diapo ou une carte mémoire. Elle est faite pour accompagner quelque chose, pas seulement pour être vue toute seule, être le support d'une pensée, d'une réflexion.

PHOTOGRAPHER, C'EST AUSSI L'OCCASION DE FAIRE DES RENCONTRES, NON ?

Oui et les exemples ne manquent pas. Une fois, la fédération m'a proposé d'encadrer un stage en Martinique ce qui m'a permis de nouer là-bas des relations exceptionnelles. Une autre fois, lors d'une compétition internationale en Tunisie j'ai rencontré André Laban et j'ai eu le privilège de le photographe occupé à peindre une toile sous l'eau. Nous sommes devenus amis et je lui ai demandé s'il était possible de recommencer. En 1996, à Saint-Cyr-sur-Mer, il m'a proposé de plonger avec lui. J'ai ainsi pu réaliser un reportage complet sur la naissance d'une toile. Publié sans la revue *Apnée*, il m'a valu la palme d'or au festival d'Antibes. En reconnaissance, André m'a offert la toile !

ET LA COMPÉTITION ?

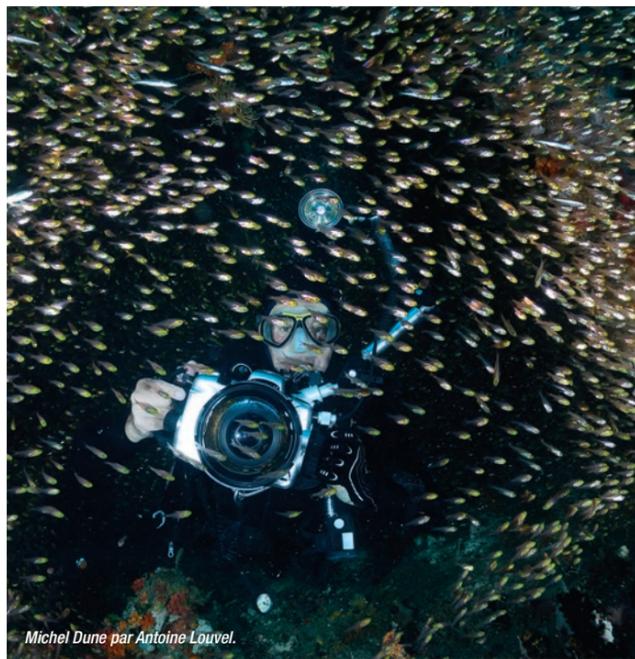
J'ai participé durant une dizaine d'années aux compétitions nationales et internationales, mais j'en ai vite vu les limites car à mon avis ce sont toujours les mêmes photos qui ressortent et j'avais besoin d'apporter quelque chose de nouveau. J'ai essayé de le faire à travers mes prises de vues et j'ai fait beaucoup de flops car mes images n'étaient pas « dans le cadre ». Les thèmes imposés ne me passionnaient pas, en particulier les photos avec modèle. C'était pour moi en carcan, un manque de liberté. J'ai arrêté en 2003 à la charnière du numérique qui est entré seulement en 2005 en compétition mixte, argentique et numérique. Pour répondre à cette insatisfaction, j'ai créé et organisé deux compétitions originales. Les Rendez-vous de l'émotion à Bonifacio et les déclics de Saint-Cyr. La première a duré douze ans et s'est arrêtée car la structure qui l'accueillait a fermé. Il n'y avait pas de catégories imposées mais un seul thème : l'émotion, avec une totale liberté d'expression des photographes sur une journée de plongée sans limites.

La seconde existe toujours, et a pour but de mettre en évidence les beautés de la baie de La Ciotat sur quatre plongées dont une de nuit. J'ai géré cette compétition durant 17 ans avant de passer la main car il m'a semblé, au fil du temps, que je n'apportais plus rien de nouveau et qu'il fallait un regard neuf. C'est Gilles Duclos, un des participants les plus assidus, qui a repris le flambeau.



■ ENCORE EN ARGENTIQUE, TU T'ES BEAUCOUP INVESTI EN MATIÈRE DE CRÉATIVITÉ, EN PARTICULIER SUR LE PLAN TECHNIQUE AVEC DES PHOTOS TRÈS DIFFÉRENTES DE CE QUE L'ON AVAIT VU AUPARAVANT.

Exact, et cela m'a permis de devenir champion de France en piscine en 1997 puis vice-champion du monde. L'incrustation d'images à laquelle tu fais allusion, était une provocation de ma part. J'ai voulu innover sur les techniques de surimpression utilisées à l'époque, où la photo créative était « sportive ». Créativité était synonyme de dextérité. Il fallait composer l'image dans sa tête et en rembobinant la pellicule pour faire plusieurs images les unes par-dessus les autres avec un résultat quand même aléatoire. Cela plaisait beaucoup en compétition, j'ai donc décidé d'aller encore plus loin en inventant un système de cache et contre cache placé directement dans l'appareil. Ceci dit je ne fais plus de surimpression, alors que le numérique permet de la faire très facilement. Je cherche maintenant la créativité dans la prise de vue.



Michel Dune par Antoine Louvel.

■ TU AS ÉTÉ PARMIS LES PREMIERS À PASSER AU NUMÉRIQUE, Y COMPRIS DANS L'UTILISATION DES Outils DE POSTPRODUCTION. QU'EST-CE QUE CELA A CHANGÉ POUR TOI ?

J'ai été effectivement l'un des premiers à acquérir le boîtier reflex Nikon numérique. Le numérique a d'abord été pour moi la liberté de ne pas se limiter à 36 poses, un gros handicap en photo sous-marine, et aussi la possibilité de voir immédiatement le résultat à la prise de vue sans avoir à attendre le développement. C'est seulement plus tard que j'ai découvert les autres aspects comme celui de jouer sur la sensibilité en fonction des conditions de prise de vue. Quant à la postproduction, j'utilisais au début Photoshop dans un but purement professionnel, comme outil de graphiste dans l'exercice de mon métier d'architecte. Bien sûr, je me suis vite intéressé à son utilisation pour la retouche d'images.

■ UNE SCÈNE PHOTO MÉMORABLE ENTRE TOUTES ?

Aux îles Tonga, j'ai approché en PMT et photographié une baleine à bosse, portant sur sa tête son baleineau âgé de moins d'une semaine, pour lui apprendre à respirer. Cette scène m'a fortement marqué et c'est ma plus grande émotion de plongeur.

■ QUE RECOMMANDERAI-TU À UN LECTEUR DE SUBAQUA, QUI SOUHAITE PROGRESSER ?

Ne pas dépenser trop d'argent au début. Acheter un appareil basique et apprendre à réaliser des photos correctes. Ensuite, si l'on sait le type de photo que l'on veut faire (macro, ambiance...), changer de matériel. En ce qui concerne les sites, il n'y a pas de lieux meilleurs que d'autres. Il y a des endroits plus faciles, plus accessibles, plus agréables, plus poissonneux, des endroits merveilleux mais qui coûtent cher. Faites des photos où vous voulez, mais tant que vous ne faites pas de bonnes images inutile de faire la course au matériel. J'ai l'habitude de dire que ce n'est pas le matériel qui fait l'image mais le photographe et son regard, d'autant plus que le regard est traître. Il ne voit la même chose que l'appareil photo. Une fois que l'on a admis ça, cela change tout. Apprenez à regarder et à déclencher au moment où il se passe quelque chose, où vous ressentez quelque chose. Je propose souvent cet exercice à mes stagiaires : choisissez une scène, faites une photo, puis si la photo est bonne, collez l'œil à votre viseur ou à votre écran, et tournez longuement autour de la scène ou du sujet, en variant les angles de prise de vue, et attendez qu'il se passe quelque chose avant de déclencher à nouveau plusieurs fois, à chaque fois que vous ressentez quelque chose. C'est comme cela que vous progresserez. 📷

▶ ANALYSE D'IMAGE
LE PHOTOGRAPHE PATRICE PRIVÉ



Patrice Privé est plongeur P5 et membre du club Libourne plongée près de Bordeaux. Photographe terrestre professionnel, il pratique la photo sous-marine depuis 2010 pour témoigner de la richesse et de l'extrême fragilité du milieu sous-marin. Ses images sont pour lui un moyen de sensibiliser le public sur la nécessité de sauver l'océan. Pour pratiquer, il a dû oublier ses automatismes de photographe terrestre. Patrice a débuté la compétition en 2012, obtenu quelques podiums et vu certaines de ses images primées.

■ LA PHOTO

Cette photo de ver spirobranche Arbre de Noël a été réalisée en Martinique aux Anses d'Ariet sur le site de la Piscine de Salomon. « J'ai remarqué ce beau ver au panache branchial jaune à pointe blanche surmontant son opercule rouge ayant élu domicile sur un corail cerveau. J'ai effectué la mise au point au milieu du panache et réglé les paramètres de mon appareil et de mes flashes afin d'obtenir une image permettant à la fois de ne pas brûler la délicate texture et également de bien détacher le sujet de l'arrière-plan. »

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Nikon D750, un objectif Tamron 105 mm dans un caisson Ikelite et deux flashes Inon Z240 réglés au 1/16 de puissance.

Caractéristiques de la photo : ouverture f/20, vitesse 1/250s, 200 ISO, balance des blancs réglée sur automatique.

■ L'ANALYSE D'YVES KAPFER

Est-il possible de transposer dans une photographie en deux dimensions ce que la nature a créé en trois dimensions. La photo de Patrice nous démontre que oui grâce, dans ce cas précis, à la maîtrise de la profondeur de champ et de la lumière. Au départ, le sujet est banal, relativement peu coloré, presque monochrome et le photographe a choisi de le mettre en plein centre de l'image. Mais le résultat... waouh ! Cet arbre de Noël explose aux yeux du spectateur. Il sort de la photo, comme pour se rapprocher et dire à celui qui le regarde, voit comme je suis beau, délicat mais fragile. La profondeur de champ parfaitement maîtrisée et la mise au point faite au bon endroit, mettent en valeur les fines plumes du panache branchial et contribuent au relief tout en estompant le camaïeu du fond. L'éclairage, savante alchimie entre la lumière artificielle apportée par les flashes et la lumière naturelle, contribue lui aussi à cette explosion. Bien dosé, il a permis d'éviter que ce sujet très clair ne soit brûlé par les flashes. Le blanc et le jaune pâle du panache branchial sont bien distincts et les légères ombres, parfaitement soulignées, apportent du relief. En arrière-plan, le corail cerveau faiblement éclairé permet au sujet de se détacher tout en mettant en valeur le camaïeu de jaune. Et la composition. Les petites touches de bleu du tube, bien visibles, attirent l'œil, conduisent le regard dans le sens de lecture sans le bloquer. Il tourne alors dans l'image, autour de ce sujet construit en cercles concentriques. Passant d'un panache à l'autre, il découvre petit à petit le détail et la délicatesse des plumes et s'en émerveille. Le rouge orangé de l'opercule apporte la touche de couleur qui renforce la sensation de relief en éloignant le panache branchial de l'arrière-plan. La forme composée par les deux panaches en triangle la pointe orientée vers le bas, est également contributive à cet effet de relief et d'explosion. 📷